

Seul, Surty est demeuré dans la cour de l'école, la cigarette à la bouche.

La prière est terminée et le juge de paix s'avancant vers le professeur, M. Gâtel, lui demande de faire sortir les élèves.

—Saluez le crucifix, dit le maître aux élèves.

Les petites têtes s'inclinent avec respect devant la croix, les bambins serrent sous leurs bras leurs fournitures classiques et s'en vont !

Ils pleurent, les, pauvres enfants. Qu'ont-ils donc fait ? quel crime est le leur pour qu'on les traite de la sorte ?

Les élèves sortis, M. Gâtel demeurait dans la classe : « Je suis sans ressources, dit-il, vous m'enlevez mes moyens d'existence. Où voulez-vous que j'aille ? Vous exigez que je parte : donnez-moi un refuge. »

Pour toute réponse, deux gendarmes le saisissent et l'entraînent.

La foule le salue de ses vivats.

Voilà les scènes qui se renouvellent dans la France entière.

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE QUATRIÈME

(Suite.)

Cependant la Révolution française ayant étendu ses ravages dans la Suisse et les pays voisins, non seulement les nouvelles colonies du Valais, mais l'abbaye même de Val-Sainte fut troublée, et les religieux obligés de fuir en pays étranger. Dom Augustin s'adressa à l'empereur de Russie Paul I^{er} pour trouver un refuge dans ses Etats. Mettant peut-être trop de confiance dans une réponse équivoque, il prit de ce côté-là son chemin avec ses religieux, ses religieuses, ses novices, ses élèves. le tout montant à plus de cent personnes. Rendu sur la frontière, il ne put obtenir d'être admis dans cet empire, passa l'hiver dans une isle limitrophe entre la Russie et la Pologne, où plusieurs de ses religieux périrent de froid, et se trouva, au printemps suivant, en Westphalie avec le reste de sa nombreuse famille. De là il fit une tentative auprès de l'évêque de Québec pour avoir un établissement en Canada. Cette tentative ne